

TEMPERATURE Du 31 mai 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 4 P. M., 6 P. M.

Visite Royale.

Le roi d'Espagne Alphonse XIII est arrivé à Paris où il doit faire un séjour d'une semaine.

Le président de la République Française, accompagné des membres du cabinet, est allé au-devant du souverain à la gare.

Sar tout le parcouru la population parisienne, sortie comme en un jour de fête, a acclamé le jeune roi, voyant sans doute lui montrer combien elle appréciait l'honneur qu'il lui faisait en venant par Paris les visites qu'il doit faire à diverses capitales de l'Europe.

Après le dîner de gala donné à l'Élysée après les visites officielles d'usage, le président et le roi ont prononcé des paroles auxquelles le récent incident de Tanger donne une signification particulière.

Le président Loubet a d'abord constaté l'ardente sympathie entre les deux nations, puis a dit que pour l'accomplissement de la tâche qu'elles avaient devant elles il fallait aux hommes politiques de Paris et de Madrid de suivre la nature; que les pays étaient voisins partout et devaient être amis, se montrer mutuellement toute confiance et se soutenir dans leurs efforts pacifiques.

De son côté le roi Alphonse a déclaré que la splendide réception dont il était l'objet prouvait l'accord parfait entre la France et l'Espagne, accord qui se pouvait que resserrer les liens qui unissent les deux pays.

Il est donc certain que l'Espagne restera fidèle à l'entente conclue avec la France au sujet du Maroc, et l'assurance que vient d'en donner le roi Alphonse, au lendemain de la visite du roi d'Angleterre, qui a tenu le même langage, constitue la preuve définitive de l'insuccès de la démarche de l'empereur Guillaume à Tanger.

Porte de son accord avec les deux puissances les plus intéressées dans le Maroc, la France va poursuivre dans ce pays son œuvre de civilisation, au grand bénéfice de toute l'humanité.

Grande Découverte.

Le microbe de l'avarie.

Les savants illustres de l'Institut Pasteur, MM. Metchnikoff et Roux, auxquels il faut adjoindre le nom d'un savant allemand, M. Schaudinn, hier encore inconnu et aujourd'hui célèbre, viennent de remporter une victoire qui comptera dans les fastes de la science. Ils viennent de découvrir le microbe de l'avarie.

De nombreux savants prétendent l'avoir trouvé. Ce furent, tour à tour, Latsgarten, de Liège et Jullien, qui firent des communications à l'Académie de médecine, il y a bientôt quatre ans. Siegel trouva dans le sang des avariés comme un protozoaire qu'il considéra comme l'agent de la terrible maladie. Il n'en était rien. Toutes les recherches furent vaines et n'eurent pas d'écho.

L'autre jour, sous la coupole de l'Académie de médecine, M. Metchnikoff présenta en son nom et en celui de l'éminent directeur de l'Institut Pasteur, le docteur Roux, la découverte de M. Schaudinn. Ce savant a trouvé dans le sang et dans les lésions des malades deux espèces de mi-



M. le docteur ROUX.

crobes enroulés en forme de tire-bouchon et appelés "spirilles". L'une de ces variétés, caractérisée par sa ténacité extrême et par la difficulté qu'on a à l'entrevoir dans les préparations, est considérée par M. Schaudinn et son collaborateur, M. Hoffmann, comme le parasite probable de la syphilis.

Le "spirilla pallida" ou spirille pâle ne mesure pas plus de quatre à quinze millièmes de millimètres de longueur et un quart de micron de largeur.

Ces mêmes spirilles avaient été retrouvées, dans une observation inédite antérieure, par M. Bordet et Gengou, élèves de M. Metchnikoff. Mais la difficulté d'observation de ces parasites, leur distribution si capricieuse dans le sang et les lésions des avariés ont découragé ces savants, qui abandonnèrent leurs recherches.

MM. Metchnikoff et Roux, mis au courant par M. Schaudinn de sa découverte, se sont mis à chercher ce qu'il y avait de vrai dans ces observations. Après de laborieuses et tenaces recherches, ils ont constaté la présence des spirilles chez quatre avariés, dont trois macaques et un anthropoïde, présentant les lésions indubitables de l'avarie.

Chez l'homme, MM. Metchnikoff et Roux trouveront le même microbe si petit et si pâle. Les résultats furent concluants dans quatre cas sur six, dans des lésions primaires et aussi dans les manifestations cutanées du terri-

ble mal. Les recherches de ce parasite dans la gale, l'acné, le sortais sont restées négatives.



M. le professeur METCHNIKOFF

L'ensemble de ces données plaide en faveur de la démonstration que l'avarie est une "spirilliose" causée par le parasite de Schaudinn.

Bien que les savants de l'Institut Pasteur ne croient pas pouvoir tirer de leurs recherches une conclusion définitive, il n'en est pas moins vrai qu'on pourra, dès à présent, distinguer les lésions de l'avarie des autres affections qui les simulent si souvent par l'examen bactériologique rapide des sécrétions de ces lésions. Cette recherche rapide a été facilitée par une nouvelle méthode de coloration au bleu d'azur trouvée par un savant italien, le docteur Marino.

Malheureusement, on n'a pu encore isoler ce parasite "à l'état vivant". L'effort des savants se dirige en ce sens et l'on cherche un moyen de cultiver ces spirilles.

Quoi qu'il en soit, cette découverte ne changera pas la façon de préparer le sérum antisyphilitique que MM. Metchnikoff et Roux cherchent à obtenir depuis plus de deux ans en injectant à des singes des exsudats apyhlitiques, ainsi que le sang et les ganglions lymphatiques des avariés.

La fin du discours de M. Metchnikoff fut convertie par les applaudissements unanimes de l'Académie tout entière.

Après la séance, les savants défilèrent devant quatre microscopes pour voir les fameux spirilles. L'une des préparations provenait d'un enfant atteint d'avarie héréditaire. Le mécanisme de transmission de l'avarie est donc expliqué, grâce à la découverte de M. Schaudinn.

L'avarie n'est point guérie. On en connaît la cause, et c'est énorme. Espérons que demain la science et les savants trouveront le sérum qui fera disparaître à jamais le terrible fléau.

Démision du secrétaire Morton.

Washington, 31 mai.—A l'issue d'une conférence avec le président, qui a duré environ une heure aujourd'hui, le secrétaire Morton a annoncé en quittant la Maison Blanche son intention de se retirer du Cabinet le 1er juillet.

Il a formé des plans pour l'avenir, mais il n'a pas tenu à en donner connaissance dans le moment, disant qu'il les annoncerait sans doute un peu plus tard.

Le secrétaire a refusé de dire si son successeur était nommé, mais il a donné à entendre qu'il était choisi.

M. Morton compte aller s'établir à New York.

Alphonse XIII et l'aubergiste.

Voici une anecdote assez peu connue, concernant le jeune roi Alphonse XIII.

Lors de son récent voyage en Catalogne, le Roi montait sa voiture sur la route en laet, du "Tibi Dabo", la montagne qui domine Barcelone.

Bien que des chevaux allaient d'un pas modéré, un gamin imprudent se jeta sous leurs pieds. Le Roi sauta à terre et, avant tout le monde, est près du blessé, le prend dans ses bras et le porte dans une auberge voisine. Le propriétaire, un républicain forcené, s'avance pourtant la tête découverte. Entrer, faire déshabiller le petit, constater qu'il n'a aucune contusion, est l'affaire d'une seconde et, lorsque la mère éperdue entre, le Roi, joyeux, lui met dans ses bras son fils en disant: "J'exempte ton fils du service militaire."

Depuis, un grand rassemblement s'était formé. L'émotion à relever et à soigner l'enfant, la simplicité cordiale avec laquelle il avait consolé sa mère, avaient touché ces âmes simples. Emportées par leur enthousiasme, les femmes criaient en patois catalan: "Va, nous t'aimons bien, notre cher petit Roi, et nous prions Dieu qu'il te garde. Tu commences ton règne comme nos vieux Rois de jadis. Heureuse est la mère qui t'a donné le jour!"

L'aubergiste, stupéfait d'un spectacle qui bouleversait ses idées, s'écria: "Qu'on vienne me soutenir encore que les Rois ne s'occupent pas des humbles!" Et s'approcha timidement comme pour solliciter une grâce:

— Me serait-il permis d'offrir quelque chose à Votre Majesté?

— Mais certainement, mon ami, un verre de ton meilleur vin.

Guillaume II et les officiers RUSSES.

Le "Novoié Vremia", commentant avec les précautions oratoires les plus grandes, les paroles retentissantes qu'on dit avoir été prononcées récemment par l'empereur Guillaume au moment de son départ de Strasbourg, espère que le texte du discours impérial sera démenti ou rectifié: il l'espère d'autant plus "que l'opinion de ce jeune impartial serait précieuse pour la Russie qui saurait faire son profit des critiques formulées par lui".

Le colonel Gœdke, dans le "Berliner Tageblatt", prend moins de circonspections pour opposer les restrictions suivantes aux arguments impériaux: "Je ne peux pas nier, ayant souvent souligné moi-même, que l'empereur et la boisson jouent un grand rôle dans la vie de l'armée russe; mais ce qui nous frappe si désagréablement, nous autres étrangers, c'est que la grande brutalité et le manque de tenue qui, si fréquemment, accompagnent la chose. Du reste, tandis que beaucoup de grades élevés de l'armée russe faisaient montre d'une véritable coquetterie de tempérance, les Japonais buvaient, eux, leur "saké" avec autant d'entrain que les Russes leur "vodka".

D'ailleurs, je me rappelle qu'en 1870 nous ne dédaignions pas le champagne français, et que pendant notre séjour à Epernay, nous n'étions malheureusement pas aussi sobres qu'il eût été à désirer. Il est intéressant de trouver

dans M. Arnold Forster le défenseur des idées qu'on prête au souverain allemand. Le ministre de la guerre anglais, parlant mercredi soir à la "Royal limited service institution", a fait allusion à la guerre russo-japonaise et à ses enseignements et a dit que le succès des Japonais était dû à leur caractère et à leur sobriété. Il importe donc que les sociétés de tempérance, a dit le ministre, déploient toute leur activité dans les casernes.

La course de l'Atlantique.

Southampton, Angleterre, 31 mai.—Le trois-mâts golette américaine "Atlantic" gagnant de la coupe de l'empereur Guillaume, est arrivé de bonne heure ce matin en rade de Southampton. Une foule d'admirateurs qui attendait sur le quai, acclama frénétiquement l'équipage.

Dans l'après-midi l'"Atlantic" a été placé en cale sèche où il sera nettoyé et repeint afin de prendre part à la course internationale Douvres Heligoland. Le capitaine Barr exprime une complète confiance sur le résultat de cette nouvelle course.

Le propriétaire et le capitaine de l'"Atlantic" ont reçu des centaines de télégrammes de félicitation.

— Les Scilly, 31 mai.—Le yacht anglais "Vallhalla", un des concurrents dans la course de l'Atlantique, a été signalé ce matin à 20 milles au sud-est des Scilly.

— Plymouth, Angleterre, 31 mai.—Le vapeur "Deutschland", de la ligne Hambourgeoise-Américaine, qui est arrivé aujourd'hui à Plymouth, déclare qu'il a passé hier le trois-mâts golette américain "Uowanna", appartenant à M. Allison V. Amour, du Yacht Club de New York.

Ce navire était à 433 milles à l'ouest du Lizard.

Liverpool, 31 mai.—Le vapeur anglais "Vancouver" qui est arrivé aujourd'hui à Liverpool venant de Portland, Maine, déclare que le 25 mai, par 45 degrés de latitude et 38 de longitude il a passé le deux-mâts golette "Eudymion".

Le 26 mai le "Vancouver" a passé le trois-mâts golette "Sunbeam". Ce navire se trouvait alors par 70 degrés de latitude et 31 de longitude.

— Les Scilly, 31 mai.—Le yacht "Eudymion" a été signalé à 10 milles au sud des Scilly, cet après-midi à 3 heures 55.

— Les Scilly, 31 mai.—La golette américaine "Hildegard" a été signalée cet après-midi à 5 heures 20, à 9 milles au sud-ouest des Scilly. La golette anglaise "Sunbeam" était à 15 milles à l'ouest de ces îles à 6 heures 10 de l'après-midi.

LE DERBY.

Londres, 31 mai.—Cicero, de Lord Rosebery a gagné aujourd'hui le Derby de 6,800 souverains pour poulains et pouliches de 1902; la distance à parcourir était d'environ un mille et demi.

Jarry de M. Blanc est entré second, et Ginstrelli, troisième. Neuf chevaux ont couru. Le gagnant était monté par Mather le seul jockey américain qui figurait dans la course. Les paris étaient à 11 contre 4 sur Cicero; 4 contre 1 sur Jarry et 50 contre 1 sur Signorino.

Dans la course pour le Juvenile Plate, qui a précédé le Derby, la pouliche Kraw Lad est tombée et son jockey, Evans, a été tué.

L'opinion en Allemagne.

Berlin, 31 mai.—On se demande dans les milieux gouvernementaux allemands quelle influence aura sur la situation le combat du détroit de Corée et quelles en seront les conséquences immédiates sur la question de paix.

On suppose que le gouvernement russe ne demandera pas la paix et que la Russie est prête à supporter de nouvelles défaites sans s'abaisser à l'humiliation suprême de demander merci à son adversaire.

L'empereur a maintenant les mêmes raisons pour ne pas céder qu'il avait lors de la première défaite des armées russes, soit les parties vitales de l'empire ne sont pas encore touchées, la guerre n'est en somme qu'une campagne coloniale et la Russie peut encore espérer remporter des succès sur terre ce qui sauverait le pays d'une humiliation.

Quoiqu'il soit impossible aux militaires allemands de croire que la Russie remportera une victoire sur terre, il est également difficile à ceux qui connaissent la ligne de conduite de la haute politique russe de croire que l'empereur Nicolas demandera la paix. On est convaincu à Berlin que l'empereur de Russie croit dans la justice de sa cause et a confiance dans la puissance illimitée de sa résistance passive.

Les drames de la mer.

Norfolk, Vie, 31 mai.—Le bureau météorologique de Norfolk a reçu d'une des stations de sauvetage de la côte le télégramme suivant:

"Une bouteille contenant la note suivante a été trouvée sur la plage de Dam Neck, Caroline du Nord, par le capitaine L. E. Woodhouse, de la station de sauvetage:

"A bord de la golette "Phanton", entrée en collision avec le vapeur "Bolton". Tout l'équipage est réfugié dans la mâture, le navire enfonce graduellement. Nous essayons de nous sauver dans les chaloupes.

(Signé) J. C. A. JONES.

Les noms des navires mentionnés dans cette note ne se trouvent sur aucun registre maritime. Le capitaine Woodhouse déclare que la note est d'une mauvaise écriture, mais lisible.

On n'a entendu parler d'aucun naufrage ces jours derniers sur la côte de l'Atlantique.

Tragédie entre gens de couleur.

Mobile, Ala, 31 mai.—Calvin Childs, un homme de couleur ayant la réputation d'être un excellent député shérif, qui était occupé en qualité de détective par la compagnie de chemin de fer du Sud, a été tué ce matin à 9 heures dans une embuscade.

Childs se rendait à Mobile où il devait se procurer un mandat d'arrestation contre un nègre, le nommé Robert Crenshaw. Au moment où Childs passait près de la station de Plateau, Crenshaw qui était embusqué

dans un ravin au bord de la route fit feu. Childs tomba roide mort, frappé en plein cœur par une balle. Un inconnu qui voyageait avec Childs ramassa le fusil de ce dernier et poursuivit Crenshaw il réussit à l'atteindre de deux projectiles, le tuant sur le coup.

WEST END.

Plus nombreux chaque soir sont les habitants de notre ville qui vont à West End respirer la rafraîchissante brise du lac en assistant à l'exécution d'un programme intéressant et divertissant en tous points.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Mme Caroline Kelley à Magnus Pedersen, un terrain, Clajborne, Robertson, St-Philippe et l'Arbonne, \$2,500.

Pierre Montagnet à Magnus Pedersen, deux terrains, Lécatour, Chartres, Jefferson et Toulouse, \$425.

Mlle Lizzie Gurtner à Peter H. Dreyer, un terrain, Multitude, Neuvicme, Annonciation et Laurel, \$650.

Geo. L. C. L'Hôte à Mary Martin, deux terrains, Oréans, St Pierre, Rochelave et Toult, \$1,000.

Le même au même, un terrain dans le même lot, \$900.

Mme Minnie Bertrand à Reuben D. Bowen, un terrain, Félicité, Camp, Ste-Mary et Chestnut, \$2,500.

Mlle Mary A. Brennan à Edw. F. Beahan, trois terrains, Henry Clay, Ferris, Webster et Colisée, \$1,000.

Mme Emory C. Wilbur à la Dryden Building & Loan Assn., trois terrains, Jena, Cadiz, Colisée et Chestnut, \$3,500.

L'acquéreur à John W. Pierce, même terrain, \$3,500.

Lee Fouchard à Chas E. Meryweather, deux terrains, Berlin, Ferris, Bryant et Milan, \$2,500.

Mme Emily C. Gassan à la Firemen's Building Association, un terrain, Bienville, Galvez, Johnson et Ibeville, \$1,450.

L'acquéreur à A. J. McGovern, même terrain, \$1,450.

I. H. Stauffer à W. R. Stauffer, même terrain, \$1,450.

Mme Corinne V. Miltenberger à Mme Sylvain Denegre, un terrain, St-Charles, Première, Seconde et Carondelet, \$22,000.

Mme Annie I. Perkins à la New Orleans Terminal Co, trois terrains, Basin, Iberville, Bienville et Beauparc, \$1,000.

Teutonia Loan & Building Co. à Phil G. Velth, trois terrains, St-Charles, Carondelet, Toledano et Harmony, \$5,500.

Hy J. Wendiath à Victor E. Sawyer, un terrain, Monroe, Esq., Oak et Levee, \$1,450.

Mme Emma Hoffman à la Union Homestead Society, un terrain, Banks, Saisido, Gayoso et Palmyre, \$2,400.

L'acquéreur à John E. Lally, même terrain, \$2,400.

E. D. Sanders à Geo. C. Bright, un terrain, Carondelet, Polymnie, Baronne et Entrep, \$5,500.

H. Mc Manus à Chas. Frana, deux terrains, Canal, Cleveland, Gayoso et Dupré, \$2,200.

Edward Avendaun à S. Gumbel, un terrain, Fulton, Commerce, Front et Gravier, \$2,600.

Mme J. A. O'Rourke à Jacob L. Weil, deux terrains, Hagan, Mané, Palmyre et Bendon, \$1,250.

White Realty Co. à James B. Esnard, deux terrains, Johnson, Prieur, Espérance et Bayou, \$4,350.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Coeurs de Femmes.

III

WEE GROSSE MOUCHE BLEUE

Casimir disparut sans demander son reste.

—Mirebeau... reprit monsieur de l'Orge... voulez vous me rendre le service d'aider au docteur... Olivier est un haut-le-corps... Mais on ne refuse pas de tendre la main à un ennemi gravement blessé... Il s'approcha... Monsieur Le Perdriel avait enlevé sa redingote et retroussé les manches de sa chemise... L'homme d'affaires s'était étendu sur le ventre... la chemise rabattue jusqu'aux reins... Je dois vous prévenir que l'opération sera douloureuse, monsieur... dit le docteur... C'est bon, je ne suis pas une femmelette... allez-y sans ménagement... fit monsieur de l'Orge... Monsieur Le Perdriel commença d'opérer rapidement... Il traça d'abord deux larges entailles en croix... Puis il disséqua le phlegmon... Passez l'éponge... disait-il de temps à autre à Olivier qui, consciencieusement, lavait la plaie... L'eau de la civette devenait toute rouge... Monsieur de l'Orge n'avait pas un cri, pas une plainte... Mais ses ongles s'enfonçaient dans la toile des oreillers... Ses dents craquaient... Il respirait bruyamment... Le médecin demanda de l'eau tiède... Mais, reconnaissant bientôt,

ainsi qu'il l'avait prévu... que le phlegmon avait déjà envoyé des chaînes vers les poumons... et que... ainsi... il n'y avait plus rien à faire... il saisit l'éponge des mains d'Olivier... lava la plaie une dernière fois... en rabattit les lambeaux... organisa un pansement... —Voilà... dit-il de son air occupé... Il se dirigea vers la toilette... se nettoya les mains... commença de forer ses instruments délicats... Olivier l'avait suivi et, à son tour, se passait les doigts dans de l'eau copieusement additionnée d'un composé antiseptique... Monsieur de l'Orge se retourna... il s'assit de nouveau dans son lit... il était excessivement pâle... et sa face glabre était couverte déjà, de la sueur de la mort... Il dit, avec un sang froid extraordinaire: —Maintenant, docteur, que pensez-vous de mon état?... Répondez-moi en toute franchise, n'est-ce pas? Je suis un homme... J'ai le droit de connaître la vérité, toute la vérité... Je la veux, entière, je la veux brutale... Je veux savoir... Le médecin retourna... Puis, lentement: —Vous voulez la vérité, monsieur?... —Où?... Je vous ordonne de me la dire... —Et bien... ainsi que je l'ai

tout de suite senti... eh bien... —Et bien?... —Vous m'avez fait appeler trop tard... —Trop tard?... —Où?... —Mais vous n'étiez pas chez vous cette après-midi?... —Où?... même appelé ce matin... je n'eusse pu faire davantage... —Il est fallu que l'on me demandât hier soir... —Ainsi, je suis perdu... Les traits de l'homme d'affaires se légerent d'épouvante... Ses doigts égratignèrent les draps... Il reprit: —Combien ai-je encore d'heures à vivre?... —D'heures?... —Répondez... J'ai des dispositions à prendre... Monsieur Le Perdriel regarda la pendule et répondit: —Il est six heures... Vous avez encore six heures à vivre, monsieur... L'homme d'affaires reçut sans faiblir ce choc formidable... Son parti était pris... Puisqu'il était condamné... puisqu'aucune puissance humaine ne pouvait dorénavant l'arracher à la mort... eh bien, soit! Il acceptait cet arrêt du destin. Surtout, il quitterait l'existence d'une manière correcte. Il s'était tellement toujours

montré d'une telle correction d'attitude jusqu'alors, qu'il ne voulait pas se désavouer dans ses derniers moments. Tout de même il émit cette réflexion: —Est-ce bête de mourir comme ça?... A cause d'une sale mouche!... Bien sûr, c'est quand je me suis endormi hier dans le parc que j'ai été piqué par cette mauvaise bête... Drôle d'inspiration que j'ai eue d'aller faire ma méridienne dans cet endroit... Il soupira: —Enfin... Puis, ouvrant le tiroir de l'une des tables de nuit qui flanquaient son lit, et en tirant un billet de banque de cinq cents francs: —Tenez... docteur... Votre opération vaut ceci... Et croyez que je regrette de n'avoir plus à espérer en votre ministère... dans l'avenir... Monsieur Le Perdriel accepta la coupure... reprit son chapeau... salua... et sortit... L'homme d'affaires se laissa aller à ses oreillers... Ses minces lèvres se serrèrent... ses paupières s'abaissèrent... et, sur son visage de fourbe, un vague sourire se joua... Puis, regardant Olivier qui, ne sachant que faire, allait et venait: —Dites donc, Mirebeau?... —Quoi donc?... —Vous ne vous attendez pas

à cela, hein?... Il ajouta: —Allons, mon cher, puisque je vais claquer, vous m'accorderez bien remise de vos griefs... et vous m'accorderez bien... entendez le suprême service que j'attends de vous... —Lequel?... —Celui de me fermer les yeux... Je ne connais personne ici... Et je voudrais bien que mes yeux ne fussent fermés que par quelqu'un de propre... —Par quelqu'un de mon monde... Il avait accentué son sourire... Décidément, il était beau joueur... Il joignit bien, avec la Mort, cette partie perdue d'avance... Sans répondre, Olivier attira un fauteuil près du chevet du lit qui serait bientôt un lit funéraire... —Merci... dit monsieur de l'Orge... Il appuya sur un timbre proche... Casimir reparut encore. Il avait l'air abruti, car, ayant interrogé le médecin à son départ, il savait à quoi s'en tenir désormais sur le véritable et précis état de son maître... —Renseignez-vous d'un notaire... dit monsieur de l'Orge... et ramenez le moi au plus tôt... —Naturellement, prenez une voiture d'ici... —Où, monsieur...

Casimir s'en alla en murmurant: —Il avait raison de faire du foin, le patron... c'était pas un clou qu'il avait... Qui se serait douté de ça?... —Malheur de malheur!... —Mais vers Olivier, monsieur de l'Orge reprit: —Vous ne savez pas ce que je vais faire, Mirebeau?... Je vais faire acte de philanthrope... Qui... moi qui n'ai jamais donné cent sous à une œuvre de bienfaisance, ni cinq centimes à un mendiant... je vais léguer toute ma fortune à la création d'une maison de retraite pour les vieilles catobines... —J'en ai tellement eu de jeunesse... —Ainsi, mon souvenir vivra parmi ce monde charmant où j'ai toujours fréquenté avec plaisir... oui, avec plaisir le plus souvent... Olivier ne répondit pas... Les paupières de l'homme d'affaires s'étaient refermées... Il murmura: —Plus souvent que je vais laisser mon argent à des parents qui se sont toujours autant souciés de moi que je me suis soucié d'eux... Il se fit un silence... —Paix, dans une révolte, le moribond reprit: —Malgré tout, c'est idiot... Mourir comme ça... à quatre-vingt ans... j'aurais de si longues années devant moi... Tant de